

Keep

I. — Mai 1891

Langues & Dialectes

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée sous la direction

DE

TITO ZANARDELLI
Professeur aux Cours de la Ville de Bruxelles

SOMMAIRE :



Bureaux :
19, Rue du Pépin, Bruxelles.



BRUXELLES
A. de Nocée, Editeur.
18, Rue Marcq.

I. — Avril 1891

Langues & Dialectes

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée sous la direction

DE

TITO ZANARDELLI

Professeur aux Cours de la Ville de Bruxelles



Bureaux :

19, Rue du Pépin, Bruxelles.



BRUXELLES

A. de Nocée, Editeur.

A ma femme

VIRGINIE VALENTINI-ZANARDELLI

rare exemple de fermeté et de dévoûment
au milieu des défaillances
dont est capable l'espèce humaine,

je dédie

CES ESSAIS

auxquels elle n'est pas profane
tant et si grand était l'intérêt qu'elle y prenait.

LES INSULTES DU PATOIS FLAMAND DE BRUXELLES

En rassemblant dans ces pages les insultes les plus triviales et en même temps les plus caractéristiques du patois de Bruxelles, je ne veux pas seulement donner aux philologues un curieux spécimen des expressions classiques qui sont, pour ainsi dire, le *vade mecum* et la propriété littéraire des insulteurs de profession, mais j'entends démontrer que dans ces insultes il y a un fond commun à tous les peuples, qu'elles offrent un côté pittoresque et parfois spirituel propre au pays où elles se produisent et que, dans la rage aveuglante qui l'obsède, l'homme désireux de nuire à son prochain, ne fût-ce que par des paroles, va jusqu'à l'incohérence et ne recule pas devant l'absurdité.

L'absurdité se montre surtout dans le choix de certains adjectifs qu on accouple tant bien que mal à des substantifs avec lesquels ils jurent, tout en sonnant désagréablement à l'oreille. C'est là, du reste, tout l'effet qu'on veut produire.

L'histoire psychologique de l'injure, n'a, que je sache, pas encore été faite, mais on dirait vraiment que l'insulte a aussi un idéal de perfection et que celui-là s'en rapproche le plus qui envahit tous les domaines pour y puiser les matériaux devant servir à des unions choquantes et monstrueuses d'idées et de mots incompatibles. L'obscéni-

té la plus dévergondée et la malpropreté la plus dégoûtante ne deviennent aprés cela que des détails.

Les termes d'injure ayant une vie comme tous les autres mots et comme tous les autres organismes et, devant passer par toutes les phases de l'évolution ontogénique et phylogénique : jeunesse, virilité, vieillesse, décrépitude et mort d'üne part; éclosion rudimentaire, complexité de formes, élévation des types sélectifs, épuisement, dégénérescence et extinction de l'espèce d'autre part, il va sans dire qu'on doit s'attendre, dans ce recueil, à beaucoup de néologismes.

Les insultes du patois bruxellois peuvent se diviser en différents groupes ou catégories fournis par différentes sources. (1)

Les principales sont :

LES NOMS PROPRES .

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS
JAN *men klute*	JAN mijne kloten	Jean de mes c.....	Benêt
I-jende ou *i-jede* MIE	Ja, MARIE	Oui, vous Marie !	Hé hé Marie, oui-dà
Bazoef (2)		?	Homme bourru
Scheile NAPOLEON	Scheele NAPOLÉON	Louche Napoléon	Homme louche

Beaucoup de noms propres en français sont aussi devenus des apellatifs injurieux. Tels sont, à titre d'exemple : *Jeannin* (cocu), *Jean*, dans l'expression *faire le Jean Lorgne* (faire le sot) et dans d'autres encore. On dit, dans le même sens, *Jeanjean* et *Jeannot* d'où le mot *Jean-*

(1) Je crois nécessaire au préalable, de placer ici quelques remarques sur la marche générale de ce travail et sur la manière de traiter les mots :

1° J'ai adopté pour le patois de Bruxelles le même système graphique que celui qui a cours dans la langue flamande.

Je ne prétends pas, cependant, avoir toujours rendu avec la dernière exactitude toute les nuances de son du mot bruxellois, le système graphique d'une langue ne pouvant pas s'adapter à tous ses dialectes.

2° Les mots d'origine étrangère qui ont pénétré dans le patois de Bruxelles sont marqués en petites capitales. Il en est de même pour les mots de même espèce qui se rapportent au flamand proprement dit.

3° Les mots en patois portés à la 2e colonne sont tout simplement une traduction ou reproduction flamande au point de vue du sens général et de l'orthographe et non pas de leur acception particulière et de leur emploi dans la langue littéraire.

4° L'équivalent français figurant à la 4e colonne est souvent donné par approximation.

(2) Type comique créé par Mr Pels dans le journal LA CASSEROLE.

notisme. *Bênet*, *Claude*, *Colas*, *Miché*, *Nicaise* sont les synonymes de sot, *Pitre* venant de *Petrus* est à un degré encore plus bas que le saltimbanque et l'escamoteur. *Catin*, abréviation de Catherine, *Goton* forme aphérétique de *Margoton* s'appliquent à des femmes de mauvaise vie. Par la filière littéraire, les noms propres *Alphonse*, *Arthur*, *Calino*, *Benoiton*, *Basile Giton* etc. sont également entrés dans le corps du langage pour apporter de la variété dans la monotonie de l'insulte. Quant au vieux français *Jobe* qui se dit pour niais et crédule et à ses dérivés *Jobet*, *Jobard*, *Jobelin* et *Jobelot*, ayant tous à peu près la signification du mot primitif, je crois avec Scheler qu'on doit le rattacher au vieux flamand *Jobbe* (insulsus, ignavus, obtusus homo).

En picard, le mot *Pérette*, diminutif féminin de Pierre est devenu un terme de mépris dont on se sert en parlant des femmes. A Mons, le nom de Marie accompagné de différentes épithètes fournit à lui seul toute une liste d'insultes. Ainsi *Marie gripette*, *Marie rouf rouf*, *Marie salomée*, *Marie Magrau*, signifie tour à tour : femme méchante, femme qui fait l'empressée, malpropre, etc., etc.

En wallon de Liége *Djagau*, augmentatif péjoratif de Jacques est pris désormais dans le sens de nigaud et le mot *Djaquelène* veut dire niaise, de même qu'il signifie babillarde du côté de Valenciennes. Dans la première de ces localités *cabai* (brigand) et *govi* (nigaud) étaient aussi à l'origine des noms propres, à ce qu'il paraît.

A Namur, le mot *Magrite* désigne une femme acariâtre et le verbe *englauder*, formé sur Claude, a fini par avoir la valeur significative de enjoler, leurrer.

De crainte de m'étendre un peu trop au long sur ce sujet, je ne sortirai du domaine français que pour signaler, comme un des plus beaux types de l'espèce, le sicilien *Cagliostro* employé à la place de finard et enjoleur.

LA NATIONALITÉ.

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
Doch kop (1)	Duitsch hoofd	Tête allemande	Tête carrée

(1) Le flamand littéraire n'ayant pas de signe spécial pour représenter le son chuintant du c, ce son lui étant complètement étranger, j'ai adopté, pour tous les cas où j'en aurai besoin, le digramme français CH.

Woele kajut(1)	Waalsch kajut	?	Espèce de wallon
Woele kop	Waalsch hoofd	Tête de wallon	Wallon entêté
Boer van Assch'	Boer van Assche	Paysan de Assche	Paysan de Assche

On appelle, d'autre part, *keiskop* (tête de fromage) les Hollandais, *kieke fretters* (mangeurs de poulets) les Bruxellois, *signorke* (petit seigneur) les Anversois, *strop droeger* (porteur d'un noeud coulant) les Gantois, *maneblusscher* (pompier de la lune) les Malinois, etc.

Les noms des peuples sont détournés de leur acception habituelle pour servir à un emploi outrageant en français aussi bien qu'en flamand et, en général, dans les langues germaniques. *Aztèque* s'applique dans le milieu parisien à tout être malingre et chétif; un *cannibale* est un homme cruel et sans entrailles qui prête son nom dans beaucoup de comparaisons qui n'ont pas le mérite d'être bienveillantes; *le bulgare* (*bulgarus*) transformé en *bougre* n'est plus dans l'esprit du peuple qu'un être abject qui se livre à la débauche contre nature, plus tard un être vil et méprisable; *cosaque* n'est plus que la personnification de la brutalité et de la rudesse au même titre que *turc* qui doit être bien fâché de ce voisinage. Un *grec*, comme on l'a déjà dit très spirituellement, est un monsieur qui corrige la fortune au jeu; *le Lombard* et l'usurier depuis longtemps ne font qu'un, un *polonais* n'est plus qu'un buveur émérite qui sert d'exemple à tous les buveurs et le nom de *pandour* étendu d'abord abusivement à toute l'infanterie croate a fini par se confondre avec le mot pillard. *Bigot*, *cagot* d'après Francisque Michel, qui n'a cependant pas l'autorité voulue pour trancher la question, seraient des corruptions phonétiques de *Visigotus* et de *Canes Gothi*. *Saligaud* pour *saligot* se trouverait dans le même cas.

Mais tout cela n'est pas prouvé et il n'y a que le mot *ostrogot*, pris aussi dans l'acception d'homme malséant, qui ne laisse pas de doute.

Grâce aux réminiscences des études classiques et historiques, les mots *béotien* et *vandale*, je n'en cite que deux pour le moment, ont conservé toute leur originalité dans les significations d'esprit borné et de barbare.

Enfin, tout récemment, *zoulou*, *prussien*, *tonkinois*, ont fini par signifier tout ce qu'on a voulu d'injurieux et de blessant et le mot *sarrasin*,

(1) Dans ce cas et d'autres semblables, il y a des personnes habitant Bruxelles qui, à l'instar des Anversois, prononcent *o* au lieu de *oe* (en français *ou*).

en argot de typrographe, a été réservé exclusivement aux faux frères de la corporation.

Pour nous rapprocher du centre flamand, qui est le point de départ de ces études, nous trouvons qu'à Namur *polaque* est dit pour sale et qu'à Liége *grec* signifie avare, *grigoise*: rusée, madré, *espagnote* : vaurien.

Dans le patois de cette même ville, le mot *lognâr* signifiant nigaud, vient du nom toponymique *Logne* ancien comté du Luxembourg wallon.

LES PROFESSIONS RÉELLES OU IMAGINAIRES ET AUTRES CONDITIONS SOCIALES

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANCAIS
Boer	Boer	Paysan	Paysan
Stoemmen boer	Dommen boer	Bête de paysan	Nigaud, badaud
Strondruimer	Strondruimer	Vidangeur	Vidangeur
ARCHITEKT	Bouwmeester	Architecte	Voyou
Voeilen Avokoet	Vuilen Advokaat	Sale avocat	Mauvaise langue
FAÇADE *Klacher*	Gevel Kletser	Barbouilleur de façades	Homme de rien
Opfretter van 't GOUVERNEMENT	Opvreter van de regeering	Mangeur du gouvernement	Budgétivore
PENNE*lekker*	PENNElikker	Lécheur de plume	Ecrivassier, fesse-cahier
Spekschieter	Spekschieter	Tireur de lard	Menteur
Krotter	——	Pané, crotteux	Faiseur d'embarras
Lawait moeker	Lawaai maker	Faiseur de bruit	Poseur, Criard
AMBRAS *moeker*	EMBARRAS maker	Faiseur d'embarras	Faiseur d'embarras
Tahuuraflekker van 't gasthuis	Teljoorlikker van het gasthuis	Lécheur d'assiettes d'hôpital	Truand, trucheur
GALEI*boef*	GALEIboef	Coquin de galère	Galérien
BASTOED	BASTAARD	Bâtard	Bâtard
Rotten BASTOED	Rotten BASTAARD	Bâtard pourri	Bâtard ramolli

Outre les mots malveillants qu'on affuble à ceux qui font mal un métier ou le font peu consciencieusement, tels que *gâcheur*, *bousilleur*, *marchand de soupe* (maître de pension), *marchand de vers* et *rimailleur*, *marchand de vitriol* (marchand de vin), *vieil empoisonneur* (id.) *gargotier* etc., outre les expressions métaphoriques dont on gratifie tous ceux qu'on veut ridiculiser telles que *calicot* (commis), *camelot* (marchand vulgaire), *cabotin*, *courtaud de boutique* (commis marchand), *carabin* (étudiant en mé-

decine), *pipelet* (concierge), *robin* (homme de robe), *Purgon*, *Tant-pis*, *Tant-mieux* (médecin) etc. etc., on rencontre en français une foule de termes injurieux empruntés à la nomenclature des professions. Il y en a même qui ont perdu leur signification primitive pour adopter, définitivement et à l'exclusion de toute autre, celle qu'on a bien voulu leur réserver. Le mot *vilain* qui ne signifie plus que deshonnête, fâcheux, laid et dangereux et qui vient du bas latin *villanus* (campagnard) est du nombre. Vu cette tendance générale de la langue qui consiste à déprécier et à couvrir d'avilissement tout ce qui se rapporte à la campagne il n'est pas même nécessaire d'avoir recours au mot *vil* pour expliquer les acceptions modernes de *vilain*. Les mots *roturier*, *paysan*, *rustre*, *manant* et autres semblables appartiennent au même système, et entraînent insensiblement dans leur orbite le mot *bourgeois*. Le dialecte napolitain, en forçant la note, utilise, pour accabler encore davantage les victimes de la grossièreté, les mots *capraro* (chevrier), *pecoraro* (berger), *porcaro* (porcher), *vaccaro* (vacher) et autres titres professionnels appartenant aux plus nobles champions de la vie pastorale. Mais aussi en français on dit d'un homme grossier et malpropre que c'est un *porcher*.

Parmi les noms de profession dont la signification primitive a été détournée au profit d'une éloquence de carrefour, je cite encore *maquignon*, *entremetteur*, *goujat*, (anciennement valet d'arme) et *fumiste* qui a reçu l'acception toute nouvelle de mystificateur.

Pour le wallon-liégeois, où les exemples ne manquent pas lorsqu'on a la patience de les chercher, je me borne à signaler le mot *pâreli* ou *pârli* qui signifie tout à la fois avoué, avocat et ordurier ainsi que *plakeû* pour plafonneur et flagorneur. Je n'oublierai pas non plus *pisse-conin* (maladroit, malitorne, littéralement *pince-lapin*) et *pisse-crosse* (pince-maille, mot-à-mot *pince-croûte*) qui viennent se grouper tout naturellement dans cette même série.

LES PARTIES DU CORPS HUMAIN ET CELLES DES ANIMAUX

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
Schieve smikkel	Schieve SMIKKEL	Face de travers	Mal bâti, pataud
Rotte kop	Rot hoofd	Tête pourrie	Sale tête
Klach kop	Kletskop	Tête à taper	Chauve, genou

GENEVEL*neus*	GENEVER neus	Nez de genièvre	Ivrogne, pochard
GENEVEL *voenk*(1)	GENEVER vonk	id.	id.
Plat voet	Plat voet	Pied plat	Pied plat
Zwiet voet	Zweet voet	Pied qui transpire	id.,
Voeïl toeng	Vuile tong	Sale langue	Sale langue
Wa smoel!	Wat een smoel!	Quelle gueule!	Gueulard
Dikke smoel	Dikke smoel	Grosse gueule	id.
Vieze smoel	Viezen smoel	Drôle de gueule	id.
Schramoelle derm	Vuilnis darm	Boyau à escarbille	Sale
Wolvenderm	Wolvendarm	Boyau de loup	Gloûton
Schramoellenboeik	Vuilnis buik	Ventre à escarbille	Sale mendiant
Onnuzele kluet	Onnoozele kloot	TESTICULUS INNO- [CENS	Dadais
Hieten bil	Heeten bil	Cuisse chaude	Catin

Ce mode d'insulte n'est pas non plus inconnu aux langues romanes; loin de là c'est tout ce qu'il y a de plus commun.

En partant de l'ensemble du corps pour arriver à chacune de ses parties, par une spécialisation qui est en même temps une généralisation de chaque partie à toute la personne, on localise le défaut et on le frappe ensuite avec la chaîne à laquelle on l'a rivé.

Les adjectifs ou les mots correspondants qu'on y ajoute n'ont d'autre but que de rendre plus offensif le coup porté.

Les expressions *mauvaise tête*, *tête à l'évent*, *tête de linotte*, *tête degirouette*, *cervelle de lièvre*, *cervelle brûlée*, *cervelle usée*, *fine bouche*, *joli cœur*, *vieille ganache* etc., prises comme faible échantillon au milieu d'autres sans fin, témoignent à elles seules de l'abondance et de la variété de ce procédé dans la langue française.

Voici trois exemples dans le wallon de Liége dont un ne manque pas de caractère: *pai* (peau) en parlant d'une femme débauchée; *macascou* (babillard, paillard) composé de *macasse* (étourdi) et de *cou* (cul) et *botroul di souk* (femme timide) ce qui signifie littéralement *nombril de sucre*. Dans ce dernier cas l'offense ne dépasse pas les bornes de la simple ironie.

A Malmédy, un glouton est un *ravi boiai*, proprement un *boyau vorace*

(1) VOENK en bruxellois et VONK en flamand littéraire, signifient étincelle dans leur acception la plus ordinaire.

LES INFIRMITÉS ET LES DÉFAUTS PHYSIQUES

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
Dik kop	Dikkop	Grosse tête	Têtu, entêté
Snotnuis	Snotneus	Nez morveux	Morveux
Manke puet	Manken poot	Patte boiteuse	Boiteux
*Boel*KARKAS	BultKARKAS	Carcasse de bossu	Vilain bossu
Broebeleer	Stamelaar	Bègue	Bredouilleur
Schele	Scheele	Louche	Louche
Uitteerder	Teringlijder	Phtisique	Malingre
Schijter	Schijter	Chiard	Foireux, peureux
Bliekschijter	Bleekschijter	Qui chie pâle	Foireux, peureux
Stinker	Stinker	Puant	Dégoutant
Zot	Zot	Sot	Fou, imbécile
Lange zwik zwak	—	Long et maigre	Longue perche
Sloebber	Slobbe, slabbe	Qui bave	Malpropre
Ziévereer	Zeeveraar	id.	Hableur, raseur
Spring no't vet	Springt naar het vet	Qui court en sautant [après la graisse	Maigre

Ainsi qu'on vient de le voir, l'état pathologique de l'humanité souffrante et besoigneuse au lieu d'ouvrir les cœurs endurcis à la pitié et de leur suggérer des égards, a été une mine inépuisable d'où les langues méchantes ont extrait bien autre chose que des paillettes d'or et des pierreries.

Les peuples de langue française n'ont pas été les derniers à s'engager dans cette exploitation. Chez eux, á côté de beaucoup d'autres mots, *mauvaise gale, peste, fou, maniaque, idiot, crétin, pouacre, catarrheux, foireux, goittreux,* sont des substantifs et des adjectifs employés à tout autre chose qu'à faire des diagnostics.

A Liége, *glètau* (baveur), *menesik* (paresseux), formé dans son deuxième élément avec *sik* (en flamand: *malade*), *nopouhe* (sale) de *non pouhe* (*non° possa,* impuissant), *paisseleux* (ratatiné, fort maigre), *panselon,* (ventru) etc. n'ont pas la prétention d'être de simples constatations et encore moins des gracieusetés.

A Namur également, *burlu* (louche), *croufieux* (bossu, déhanché), *pélé maquette* (tête pelé) sont de jolis mots qu'on emploie lorsqu'on ne veut pas trop flatter son prochain.

Il est bien entendu que n'ayant pas assez de temps, je me vois obligé de passer seulement devant ces localités, bien à distance et sans m'arrêter.

LES VICES MORAUX ET LES ÉTATS DE DÉPRAVATION

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANCAIS
Loerik	Luiaard	Paresseux	Paresseux
Sloekker	Slokop	Gourmand	Gourmand
Zatterik	Dronkaard	Soûlard	Soûlard
Vagabond et Vagebond	Landlooper	Vagabond	Vagabond
Dief	Dief	Voleur	Voleur, larron
Krummen dief	Krommen dief	Voleur de travers	id.
Getrade mans hoer	Getrouwde mans hoer	Maitresse d'homme marié	Adultère
Toefel hoer	Tafel hoer	Courtisane de table	Raccrocheuse, exploiteuse

Cette liste,si l'on voulait,pourrait être plus variée, l'insulte directe et brutale étant plus dans les goûts de ses auteurs ainsi que plus conforme au caractère tranchant de la violence,mais elle ne serait pas plus instrutive.

Chez les peuples où l'activité est la principale vertu et les satisfactions de la vie sensuelle sont un souci de tous les jours atteignant les proportions du sybaritisme,la paresse, la volupté, la gourmandise et l'ivrognerie devait être flétris par dessus tous les vices.

C'est ainsi que, pour cingler le pauvre troupeau d'Epicure, dans ce qu'il a de plus cher, le peuple, qui parfois frappe juste,même dans ses débordements et dans ses propos infamants, s'est forgé tout un vocabulaire *ad hoc* duquel je détache pour mémoire les mots *vaurien fainéant*, *lourdaud*, *trainard*,qui s'adressent aux paresseux; *libertin*, *coureur*, *paillard*, *souteneur*, *maquereau*, *bardache*, *mignon*, *gourgandine*, *raccrocheuse,* pour ce qui concerne les luxurieux; *lupard*,*glouton*,*goulu*,*gonfre*, *empiffré*, *noceur*, pour les mangeurs et les buveurs.

Les mots liégeois *nawe* (*ignavus*) ,*flandrin* (paresseux), *curaie* (femme de mauvaise vie), *afahant* et *rafalant* (glouton), *pequeteux* (buveur de genièvre) donnent une idée de tous leurs congénères; mais plus encore que ces mots, les expressions que j'enrégiste relativement à la boisson,sous le mot *crôle*,dans le glossaire faisant suite aux chansons de l'abbé Grisard,prouvent à l'évidence qu'il existe, même sur ce terrain

glissant, une uniformité de tendances et une solidarité de moyens entre le Wallon et le Français.

LES USTENSILES, LES MEUBLES ET AUTRES OBJETS DE MENAGE

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS
Bessemsteel	Bezemsteel	Manche à balai	Manche à balai (maigre)
Stoeffer	Stoffer	Houssoir, balai	Vantard, fanfaron
OLE *kroeïk*	OLIE kruik	Cruche à huile	Sale
Schramoellen bak	Vuilnis bak	Bac à escarbille	id
Zat lap	Zuiper	Loque soule	Ivrogne
Wallebak	Walmbak(?)	Bac à vapeur	Arsouille, crapuleux, ballon gonflé
Blink dues (1)	Blink doos	Boite à cirage	Soudard, troupier
Vet-lap	Vet lap	Loque à graisse	Crasseux
Smeerlap	Smeerlap	id.	id.
Schune LAVABO	Schoon LAVABO	Beau LAVABO	Femmelette
Schieve LAVABO	Schief LAVABO	Lavabo de travers	Déhanché

L'argot parisien d'un côté et le français policé de l'autre ont aussi pénétré dans l'intérieur domestique pour chercher des images et des similitudes afin de grossir leur vocabulaire; mais il n'en ont pas abusé

S'en tenant tout d'abord aux simples généralités, ils ont donné les mots *mauvais garnement*, *méchant garnement* et *garnement* tout court, *beau meuble* (personne de triste mine), *vieux meuble*, etc. etc.; puis, en venant aux menus détails, ils ont donné : *longue perche*, *manche à balai* (femme longue et disgracieuse), *vieux bahut* (femme avachie), *vieux cabas* (id.). *balai* (gendarme), *paillasse à soldats* (femme dévergondée), etc. etc.

Une *ahess* est, en wallon, une femme galante, une courtisane par analogie aux *ahess*, commodités ou garnitures d'une maison, et l'on dit d'un vil chiffonier ou de toute autre personne qui lui ressemble que c'est un *armâ a pess'* c'est-à-dire une armoire à chiffons.

---

(1) Ce mot s'adresse surtout aux Carabiniers de Bruxelles.

LES PARTIES DE L'HABILLEMENT

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS
Schobiak	Schobbejak	Jaquette en écaille	Pendard, coquin
Lilek hoed (1)	*Leelijkard* ou *léélij-* [*kerd*	Vilain chapeau ou [mieux : homme laid	Vilain merle

Depuis la coiffe jusqu'aux chaussures, on rencontre en français des insultes se rapportant aux arts vestiaires. Dans les mots *robin, bas bleu, petit collet* (ecclésiastique), *collet monté* (pédant), *robe noire,* l'insulte ne fait que se désigner; dans des expressions telles que *aimer le cotillon* (aimer les grisettes), *être un peu casquette*, variante du thème *s'en donner dans le casque,* elle prend déjà une certaine consistance, mais ce n'est que dans le vulgaire, où l'on ne recule pas devant les formes risquées : *escharpe, vielle savate*, *vieux sabot, culotte de peau* (soldat de bas étage) qu'elle prend un caractère définitif.

En Namurois *poche* a donné *popoche* qui signifie pochard tout bouffi par l'abus de boissons fortes. Le mot *pochard* du reste s'est formé sinon de la même manière, du moins d'après le même principe. En liégeois *saro* (blouse) veut dire aussi campagnard, mais sans qu'on y attache aucune idée de dénigrement. Exemple: *Li pof sâro païe tot* (le pauvre campagnard paie tout), Enfin, dans le même dialecte, *Monsieu saqwé boton d'keuf* (monsieur je ne sais qui bouton de cuivre) est l'équivalent de *beau monsieur* ou *monsieur l'important.*

AUTRES OBJETS D'USAGE GÉNÉRAL
Y COMPRIS
L'ARGENT MONNAYÉ

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
Spons	SPONS	Eponge	Grêlé
*Platz*AK	PLATZAK	Sac plat	Lâche, couard, reptile
*Dikke*PAPZAK	Dik*zak*	Gros sac	Lourdaud
*Dik*ZAK	Dikke PAPZAK	Gros sac à bouillie	Lourdaud
*Rot*ZAK	Rotte ZAK	Sac pourri	Sale
Oeitgedrugde PEN- [NE*stok*	Uitgedroogden PEN- [houder	Porte-plume dessé- [ché	Plumitif, momifié

(1) L'élément *hoed* qui est pris à tort pour chapeau, n'est que le corruption de la terminaison préjorative *aard*, telle qu'on la rencontre dans *Bastoed* (Bâtard) etc.

PIJPE*kop*	PIJPEkop	Tête de pipe	Tête creuse
PEK *droed*	PEK draad	Fil poissé	Savetier
Strond boeis	Strondbuis	Tuyau à m....	Sale type
Slecht stuk	Slecht stuk	Mauvaise pièce	Judas, traître
Dik stuk	Dik stuk	Grosse pièce	Hommasse
Slechten halve FRANK	Slechten halven [FRANK	Mauvais demi-franc	Mauvais sujet

Les analogies prises dans le monde matériel pour attiser le feu roulant des invectives, ne s'attachent donc pas seulement au mobilier et aux vêtements, mais aussi à toutes les branches de l'industrie et à leurs produits.

Pour le démontrer à l'égard d'autres langues, je n'ai qu'à mettre à contribution deux arts incompatibles et diamétralement opposés: la musique et la pharmacie, mais sans insister sur la quantité des exemples.

Un *emplâtre* en français, un *éplausse* en wallon, est une personne infirme et fatigante qui devient une *canule*, une *scie* et un *rasoir* si l'ennui qu'elle provoque est poussé trop loin. Une *arpette* est une pauvre apprentie. Le mot *violon*, qui actuellement est synonyme de prison, s'appliquait jadis à tout mauvais sujet qui la méritait. Une *trompette* est un simple colporteur de nouvelles, un *cancanier* qui est bombardé *trompette de discorde, trompette de calomnie* ou d'autre chose dès qu'il s'adonne à une spécialité quelconque dans ce genre peu recommandable de débit.

Dans un autre ordre d'idées, un *vi charaban* (char à bancs) se dit, à Namur, d'un homme détraqué et *balbour* (*bat le bour* pour *bat à bourre, baratte*) est une expression curieuse pour désigner un balourd, un homme stupide.

Liège se distingue, du reste, par d'autres incongruités de langage non moins expressives et peut être encore plus typiques. J'entends parler des noms d'instruments de supplice qui sont devenus des épithètes injurieuses à l'adresse des personnes qu'on marque à l'encre rouge. On se jette tour à tour à la face, surtout dans les querelles de rue, les mots *potince*! (potence), *djubet* (gibet), *rowe*, (roue), *cord(t)e*! (corde). On accable aussi son adversaire en l'assimilant à quelque animal immonde: *warbau*! (man, gribouri, ver d'où vient le hanneton), *warbau à kowe*! (ver d'égout avec une queue), *warbau à pattes*! *warmaïe*! (mouche éphémère), dérivé étymologique du lat. *vermem*, ver, associé au suffixe

aille. Le comble de l'irritation se traduit par la combinaisonde ces deux systèmes d'outrages: *warbau d'potince*! etc (1)

On dit aussi *pourri rowe*! *halcoti d'djubet*! (garnement de gibet), *houle rowe*! (proprement: *roue tordue* ou *boiteuse*), *maussi d'djubet*! (sale gibet) etc. A propos du mot *maussi* je préfère le dériver du lat. *marcitus* plutôt que de *male siccus* ainsi que le croyait Grandgagnage.

TOUT CE QUI SE RAPPORTE A DES MATIÈRES GRASSES ET HUILEUSES

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS
OLE *kroeik*	OLE kruik	Cruche à huile	Sale
Vetlap	Vetlap	Loque à graisse	id.
Vetpot	Vetpot	Pot de graisse	id.
Smeerlap	Smeerlap	id.	id.
Hieten BOELIE	Heeten BOUILLIE	Bouilli chaud	Lice, paillarde
Bolleke vet	Vetbolleke	Petite boule de [graisse	Pataude

Le ruxellois, qui est excessivement propre, a horreur de la graisse. Il la poursuit avec acharnement dans toutes ses imprécations et il la reproche comme un crime à ses ennemis. Le sentiment artistique, qui est très accusé chez lui, s'en mèle aussi car la graisse dépare la beauté et une Vénus obèse n'est plus une Vénus.

Tout ce qui, à ses yeux, ne reluit pas de propreté doit être damné et les personnes contaminées par des souillures sont choisies comme des boucs expiatoires de sa colère. La tache à l'honneur se confond, dans son esprit, avec la tache d'huile.

L'homme méprisable devient pour lui une cruche, un pot, un récipient quelconque rempli de cette matière détestable qu'il tolère à peine dans la boule de son quinquet.

Aussi dans les terribles chefs d'accusations qu'il dresse au bout de ses lèvres, le substantif *verk* (porc) est après *hond* (chien), l'animal qui joue chez lui le principal rôle et les adjectifs *voeil* (sale), *rot* (pourri) sont d'un emploi on ne peut plus fréquent.

En Français où les représentants de cette espèce ne sont pas rares,

(1) Voir le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE — Année 1858-1859, 2e partie, page 53.

la tête de la liste est tenue par les mots *crasseux*, *vilain crasseux*, *lardon du quartier* (mauvaise langue), *souillon*, *andouille* et le bas par les hypotyposes ou prosopopées plébéiennes: *balayure*, *ordure*, *fumier*, *pourriture*, *vermine*, *égout* que je rallie subsidiairement aux autres.

Nous savons d'autre part que le mots *poix* a donné naissance à *poissard* et qu'à côté du mot *saleté* provenant de *sale* se sont formés les adjectifs *salaud et saligaud* qui rappellent à l'esprit les ternissures de la malpropreté logeant dans la crasse.

LES ANIMAUX

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
Metteko (1)	Aap	Singe	Singe
Moeïlezel	Muilezel	Mulet	Têtu
BUFFEL	BUFFEL	Buffle	Buffle, brute
Zatten hond	Zatten hond	Chien ivre	Ivrogne
Voeilen hond	Vuile hond	Sale chien	Salaud
Voeile teef	Vuile teef	Sale chienne	Salope
Krummen hond	Krommen hond	Chien de travers	Cagneux
Krumme teef	Kromme teef	Chienne de travers	Cagneuse
Voeil verken	Vuil varken	Sale cochon	Sale cochon
Oeïl	Uil	Hibou	Vilain oiseau
RARE *Vogel*	Zeldsame Vogel	Oiseau rare	Drôle de corps
Boschoeil	Boschuil	Hibou des bois	id.
Rotte boestring	Rotten bokking	Hareng saur pourri	Etre infect
Spiering	Spiering	Eperlan	Longue perche
Schune scholle	Schoone schol	Belle plie	Vantarde
Klabotskop	Dikkop	Têtard	Grosse tête
Auve BIEST	Oven BEEST	Bête de four	Malpropre
Loeïs	Luis	Pou	Pouilleux
Platloeis	Bladluis	Puceron, punaise	id.
MOEGERE *spring-[koet*	MAGERE sprinkhaan	Maigre sauterelle	Squelette ambulant
BIEST	BEEST	Bête	Bête, avare

« Si de la description de l'homme, on passe à la désignation des types, dit M. L. Larchey, on trouve, dans l'Argot parisien, le sot représenté par le *daim*. la *buse*, le *dindon;* le niais, par le *serin*, le *blaireau*; l'avare, par le *chien*; l'inconstant, par le *papillon*; le méchant,

(1) De l'ancien flamand *marteken*, *merteken*. — En liégeois *mârtico*, namurois : *maurtico*.

par *l'aspic*; l'agent secret par la *mouche*; l'usurier, par le *vautour*; le pingre, par le *rat*; le superbe, par le *lion*; le misanthrope, par l'*ours*; l'homme emporté, par le *cheval*; le bon compagnon, par le *lapin*; l'homme arriéré par *l'huître*, le *mollusque*; la femme légère, par la *biche*, la *cocotte*, le *chameau*. Castor, canard, bécasse, merlan, ourson, chouette, crapaud, grenouille, viennent encore à la file. La sangsue, le phénix, l'âne et la mule sont classiques et nous les rappelons pour mémoire (1). »

Il en est de même des dialectes y compris le liégeois où une mauvaise femme est tantôt appelé *male growe* (mauvaise grue), tantôt une *trauie* (truie) et tantôt même une *brotte* (chienne en chaleur). Un *boagne caiqueu* (pinson borgne) est presque synonyme de *vaurin* (vaurien) et un *nawe tchin* (paresseux chien) le roi des paresseux. S'il s'agit d'un homme revêche et fâcheux on dit alors que c'est un *haiaf' tchin* (chien haïssable).

Pour ce qui conserne le mot *Warbau*, je renvoie le lecteur aux pages où il est parlé des parties de l'habillement.

Je laisse aussi de côté la liste interminable d'insultes à base zoologique répandues dans le pays wallon, mais seulement après avoir donné le mot namurois *marlouwete*, qui signifie tout à la fois belette et femme intrigante, et le malmedien *véheû* qui sous l'enseigne du putois désigne un grossier faquin et un gredin de la pire espèce.

LES LÉGUMES

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS
Ajoein	Ajuin	Oignon	Peu de chose
PATTAT*che*	Aardappeltje	Petite pomme de [terre	Polisson
PATTATE *nuis*	Aardappel neus	Nez de pomme terre	Homme à pif
PATTATE *voenk*	Aardappelvonk	id.	id.
Rotte PARA	Rotte PORREI	Poireau pourri	Pourriture

De tous les pays de langue romane c'est encore l'Italie qui use et abuse le plus, dans un but de médisance, des termes empruntés à la culture horticole.

Il vaut bien la peine de mentionner : *cavolo* (chou), *testa di cavolo*

(1) *Dictionnaire historique d'Argot*. Introduction.

(littéralement : *tête de chou*), *carciofo* (artichaut), *citrullo* (citrouille), *fagiuolo* (haricot), *pisello* (petit poids), *rapa* (rave), *testa di rapa* (littér. : *tête de rave*), *zucca* (courge), *zuccone* (potiron). Tous relèvent du même principe et tous, conséquemment, servent à dénigrer, à différents degrés, la sottise humaine qu'ils personnifient.

Le Français, de son côté, ne dédaigne pas non plus de pénétrer dans l'enceinte du jardin potager pour faire sa cueillette de plantes comestibles devant servir à des rapprochements plus comiques qu'odieux.

Le *mèlon* est considéré comme un légume injurieux. Il en est de même de *cantaloup*, de *citrouille*, de *concombre*, de *cornichon* et de presque toute la famille de cucurbitacées. Les Grecs, ainsi que le rappellent MM Eman Martin et F. Michel, ayant déjà subi les moqueries de Thersite qui les dénommait πεπονες (concombres mûrs!), lui répondaient Βλιτον (tu es une blette!) ce qui insultait á l'épinard fraise, sans diminuer Thersite. . . . .

Cette assimilation des défauts, des qualités ou des actions de l'homme aux sujets du règne végétal ne s'arrête pas d'ailleurs à la famille des courges. « L'homme sans consistance, dit M. Loredan Larchey, est une *fenasse* (mauvais foin) ; le prête-nom, un homme de *paille* et le dédaigneux *fait sa poire*. » Tirer une *carotte* est un jeu bien connu des parents en puissance d'enfants. Des *navets* ! ou des *nèfles* ! dans l'argot des Rouher de banlieue veut dire jamais . . . .

Le *chou* sert de sobriquet amical, la *giroflée à cinq feuilles* symbolise l'épanouissement de la main sur la joue d'autrui. La *fleur des pois* désigne la floraison aristocratique dans ce qu'elle a de plus épuré .

De tout temps et par tout pays, dit Génin, le peuple s'est complu á ces assimilations végétales. Il cite Plaute (Bacchid. IV. 7. 23) :

Tanti est quanti *fungus* putidus
(J'en fais autant de cas que d'un champignon pourri)

Tartufo est l'abrégé de *Tartufulo* (truffe), que l'on considérait comme une pourriture, un excrément de la terre, et c'est de là que Molière a tiré le nom de *Tartufe* :

On donne aussi le nom de *melon*, déjà cité, aux élèves de première année de l'école de Saint-Cyr, non par mépris, mais pour indiquer qu'ils sont des novices à déniaiser, des apprentis officiers à brimer par des épreuves vexatoires, qui les feront passer de l'état d'abjects

végétaux à la nouvelle couche d'anciens de la première promotion. (1)

Je termine cette partie de mon travail, comme les autres, par des exemples tirés du Wallon, peu nombreux cette fois-ci : *Boudrike* (pomme cuite dans la pâte) désigne à Liége un homme rabougri et *tiesse de cahoute* (tête de citrouille) s'adresse à Namur à tout homme qui ne brille pas par son intelligence.

VARIA

PATOIS DE BRUXEELES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANCAIS
Duigenit	Deugniet	Vaurien	Vaurien
GENEVELIST	GENEVER drinker	Buveur de genièvre	Ivrogne
Hamelajke	Heimelijke	Sournois	Sournois
Honnendief	Honden dief	Voleur de chiens	Voleur de chiens
KRAPIL	KRAPUL	Crapule	Crapule
Lang oeit 't woeter	Lang uit het water	Longtemps hors de l'eau	Longue perche
Loemperik	Lomperd	Maladroit	Maladroit, lourdaud
PATEI*ke*	—	Petit pâté	Petit drôle
POEFFER	POEFFER	Faiseur de puffs	Faiseur de puffs
SKANDOEL	SCHANDAAL	Scandale	Personnage dégoutant
Stokslager	Stokslager	Qui frappe avec un bâton	Assommeur
Zattekul	Zatte kuil(?)	Trou soûl	Ivrogne
Zwanzer	ZWANZER	Farceur	Farceur
*Trek*PLOSTER	TrekPLAASTER	Emplâtre	Sangsue, salaud
Plek leer	Plek leer	Cuir collant	id.
Ketche SANS SOUS	—	Gamin sans le sou	Misérable
Hettefretter	Harte vreter	Mangeur de cœur	Sournois, pleurnicheur

Parmi les injures wallonnes dignes de rentrer dans ce cadre, je ne veux pas oublier *foû-lèï* (dévergondé) qui signifie, mot-à-mot, hors laissé, abandonné à lui-même; *émainé* (maladroit) d'une forme *exmanatus* (privé de main). Il ne faut pas confondre ce mot avec le namurois *mannet* ou mieux *manné* pour *mau-né* que je rattache au latin *male natus* malgré l'avis de Grandgagnage qui a proposé * *mal-net* de *male-nitidus* un composé qui, de son propre aveu, n'a pas par lui-même de signication.

(1) *Le Courrier de Vaugelas,* 1 Juillet, 1886.

Il y a encore en liégeois : *doudiew* (tartufe, chattemite) pour *doux Dieu*, expression que les gens dévots avaient souvent à la bouche dans les siècles passés et *doumièsse* (chattemite, sournois) qui paraît formé de la jonction de *doux* et *maître*, quoique maître se prononce *maiss'* lorsqu'il n'est pas en composition.

Je ne comprends vraiment pas comment cette étymologie a pu échapper à la perspicacité de M. Charles Grandgagnage qui avait trouvé la précédente.

En terminant, j'ai à peine besoin de dire qu'il y a en flamand de Bruxelles des mots injurieux qui peuvent être renforcés dans leur signification par les adjectifs que j'ai déjà désignés et par d'autres encore.

Ainsi a côté de *spons* (éponge), par exemple, et même de *zatlap* (loque imbibée) formé déjà avec un adjectif, peut-on placer d'autres adjectifs tels que *vocil* (sale) et *rot* (pouri): *vocile spons*, *rotte spons*, *dikke spons*, *voeile zatlap*, *rotte zatlap*, *dikke zatlap*. De même en français à côté de *bougre*, et *bougresse*, on rencontre *vilain bougre*, *méchante bougresse*, et, dans l'ancienne langue, *bougre desloyal*, *faux bougre*, etc. *Ab uno disce omnes*.

Pour certains substantifs de dénigrement, l'emploi de l'adjectif est presque obligatoire. Le mot *hond* (chien), par exemple, se rencontre rarement seul.

On peut enfin atténuer l'âpreté de l'insulte, lorsqu'elle s'adresse surtout à un enfant ou à une personne qu'on veut encore ménager tout en l'insultant, par l'emploi d'adjectifs comme *klane* (petit) ou par la terminaison diminutive *ke*. Exemples; *klane schobiak* (petit coquin), *sponske* (petit grêlé).
